



NOM D'UN LIEU !

Les lieux et les mots de lieux sont aussi intéressants que les mots de saison dans le haïku. Villes natales, passages, lieux de mémoire, géographies intimes des auteur.es... relient les pratiquant.es du haïku en les surprenant, en les appelant, en les attirant.

Nous avons aussi, dans ce GONG 59, le moi discret, si difficile, vu par Klaus-Dieter Wirth dans sa Poétique du haïku. Et nous présenterons, dans le nouveau SILLONS, le portrait d'une poète discrète mais ardente : la haïjin madrilène Mercedes Pérez Kotori. Où la présence intense de la nature campagnarde devient presque mystique...

Une triste disparition nous a peiné et freiné pour démarrer cette année en huit : celle d'Odile Bonneel, poète amie et chroniqueuse fidèle de GONG. Nous rendons compte de cela et aussi des nombreuses publica-

tions autour de notre poème préféré et vital, au Canada comme ailleurs.

Un appel a été lancé pour des haïkus sur le climat et les énergies. Il devrait aboutir à un livre cet automne : la première coédition avec les éditions L'iroli et le CLER (Réseau pour la transition énergétique). Nous vous en reparlerons en juillet.

Le printemps vient. La glace et la neige de mars fondent et deviennent... pages d'avril entre vos mains !

Un printemps à semer et à soigner, nos écrits et nos amis. À guetter les oiseaux et bourgeons autour des nouveaux salons du livre auxquels nous participons : Cabourg, Amiens, Paris... Au fait, si vous passez par Paris entre le 6 et le 9 juin, retrouvons-nous au Marché de la Poésie Place Saint-Sulpice (stand Hauts-de-France). La région invitée cette année est le Québec. *C'est correc !*

Quant au thème de l'Ardeur, celui du Printemps des Poètes, est-il propice au haïku ? Il semble éloigné, quoique... N'écrivons-nous pas sur les braises comme Santoka ?

Soyons haïjins ardents !

isabel
Sainte-Maxime (Var), 7 mars 2018

LIER ET DÉLIER



POÉSIE DU LIEU

DOSSIER RÉALISÉ PAR JEAN ANTONINI

Le lien entre poème et lieu s'est développé dans la poésie japonaise dès le tout début, dans le *waka* (« poème en japonais ») ; d'abord par l'évocation dans les versets de sentiments liés à une saison et aux objets qui l'évoquent : fragilité | fleurs de cerisier | printemps, mélancolie | feuille d'érable | automne ; ensuite, en relation avec un lieu particulier (*uta-makura*, « oreiller du poème » au sens de appui du poème) : mont Yoshino | cerisiers en fleur | printemps, baie de Naniwa | lune et roseaux | automne.

Le *man.yo-shû* (en 759), première anthologie poétique au Japon, comporte 4500 poèmes, et déjà une classification par saison. Les lieux célébrés par les poètes deviennent des lieux célèbres (*meisho*) : le mont Fuji, la baie des pins-Matsushima... « Ce que proposent les poètes, ce ne sont pas des images pittoresques, mais des cadres pour la rêverie », écrit Jacqueline Pigeot. Et Alain Walter souligne que le lien poème court-nom de lieu permet d'évoquer des sentiments en peu de mots. Ainsi s'élabore dans le Japon ancien une poésie traditionnelle ponctuée de noms d'objets naturels et de lieux qui codent les sentiments et les saisons. Au cours du temps, les *waka* échangés entre aristocrates de la cour impériale construisent un imaginaire collectif lié à la géographie du pays, qui contribue à la formation du *nippon no fûdo* (« le milieu japonais »). Ce *fûdo* s'appuie sur des almanachs de saison : *saijiki*, qui regroupent les mots de saison (*kigo*), et des répertoires de lieux célèbres : *makura-kotoba*. Ainsi, la

géographie, la nature et la poésie se lient au Japon pour former un milieu qu'Augustin Berque désigne sous le nom de « réalité trajective », fondement pour lui de la mésologie.

Mais, à force d'utiliser des images imposées, celles-ci deviennent des clichés et la poésie ancienne du Japon devient précieuse. Elle se coupe de la réalité. Ce seront les poètes voyageurs : Noîn (988-1058), Saigyô (1118-1190), puis Bashô (1644-1698) qui redonneront vigueur à la poésie du pays en revisitant les lieux célèbres (*meisho*) et en renouvelant les poèmes liés à ces lieux.

L'importance du lien entre poème et lieu au Japon se lit bien dans ce *hokku* :

松島やああ松島や松島や

matsushima ya aa matsushima ya matsushima ya

Ah ! Matsushima

Matsushima ah !

ah ! Matsushima

Il a été écrit par un certain moine Tawarabo dans les années 1800 et attribué à Bashô : le lieu le plus célèbre du Japon ne devait-il pas être associé à son poète le plus célèbre ?

Quand, à la fin du 19^e siècle, grâce à la réflexion du poète Masaoka Shiki, le *haïku* cesse d'être pensé comme le premier élément (*hokku*) d'un poème collectif, mais comme un poème indépendant, les conditions sont créées pour que cette forme poétique se détache du milieu de l'archipel et se déploie « au-delà des mers », comme disent les poètes japonais.

Il est certain que le *haïku* que nous écrivons aujourd'hui est toujours lié à la nature, même si beaucoup d'entre nous vivent en ville où l'on ressent moins les changements saisonniers. Quand Paul-Louis Couchoud introduit le *haïku* en France (1905), la première chose qu'il note : « Il n'y a pas de peuple qui s'émerveille de la nature autant que le peuple japonais ». Et plus loin : « Dans leur chambre même ils emportent un petit arbre qui résume la forêt. » Dans les *haïkus* écrits en français, la nature a aussi une place importante.

Quant aux noms de lieu, ils ne sont pas si fréquents dans le *haïku* japonais contemporain, et encore moins dans le *haïku* en français. Sans l'avoir précisé, les textes reçus pour ce dossier sont des récits de voyage,

des haïbuns. Car la meilleure façon de découvrir un lieu n'est-elle pas de voyager, comme le montre le haïbun de Josette Pellet ? N'était-ce pas dans un voyage sur l'eau qu'ont été écrits les premiers « haïkaïs » en français ? Le texte d'Éléonore Nickolay revient sur un lieu de la guerre de 1914-1918, guerre qui fut aussi le lieu du premier recueil de haïkaïs d'un auteur français : *Cent Visions de guerre*, de Julien Vocance. Christiane Ranieri nous emmène à la maison de Louis Braille pour écrire des souvenirs singuliers. Un voyage crée toujours une tension entre des lieux inconnus et le lieu d'où l'on vient. Quant à Geneviève Fillion, elle a séjourné à l'adresse officielle de l'AFH, à Beauvais.

Si le haïku en français est loin de ponctuer, comme le haïku japonais, une géographie des pays francophones (notre relation à l'espace doit sans doute s'infléchir profondément pour en arriver là), il met en évidence des lieux génériques particuliers : la ville, le fleuve, la plage, la montagne, la forêt, le jardin. Il ne serait pas impossible de penser un recueil qui regrouperait, comme autrefois les photos dans les compartiments des trains de la SNCF : l'Île de la cité, Montréal, le mont Saint-Michel, la Camargue, les falaises d'Étretat, la baie de Somme ou l'embouchure du Saint Laurent. Mais le lieu du haïku n'est peut-être que l'endroit où le haïku a lieu : un endroit où nos sensations extérieures et intérieures ont fusionné dans un court poème.

Pour écrire ces pages, j'ai ouvert les livres ou consulté les sites suivants :

- Kamo no Chōmei, *Notes sans titre*, éd. Le bruit du temps, 2010
- Bashō, *Oku no Hosomichi*-L'étroit chemin du fond, trad. Alain Walter, éd. William Blake & co, 2007
- Jacqueline Pigeot, *Michiyuki-bun*-Poétique de l'itinéraire dans la littérature du Japon ancien, éd. Collège de France, 2009
- Grand Almanach poétique japonais, trad. Alain Kervern, éd. Folle Avoine, 1988-1994
- Augustin Berque, *Le sauvage et l'artifice*-Les Japonais devant la nature, Gallimard, 1986
- <https://wkdhikutopics.blogspot.fr/2008/03/matsushima.html>
- Paul-Louis Couchoud, *Le haïkaï*-les épigrammes lyriques du Japon, éd. La Table ronde, 1906, 2003
- *Au fil de l'eau*-Les premiers haïku français, éditions établie par Éric Dussert, éd. Mille et une nuits, 1905, 2003
- *En pleine figure*-Haïkus de la guerre de 14-18, Dominique Chipot, éd. Bruno Doucey, 2013

DE CHEMINS EN CONFLUENCES...
PAR JO(SETTE) PELLET

Qu'est-ce qu'une vie humaine ? La trajectoire d'une flèche ou celle d'une étoile filante ? Un éclair dans le ciel ? Un galop d'étalon ? Un ruisseau ? Une montagne ? Ma vie à moi, c'est l'espace et tous les chemins qui le sillonnent : ceux – visibles ou invisibles – qu'ont laissés dans la steppe mes illustres ancêtres ; et ceux que je dessine avec ma monture, jour après jour, sans jamais me lasser, à la découverte de ces vastes territoires qui sont mon oxygène et le sang qui court dans mes veines.

Partout alentour
des chevaux en liberté
un ciel mouvant

Je m'appelle Gantulga, je viens de Mongolie, de la région de Karakorum. Je fais partie d'une famille d'éleveurs, mais mon père est aussi guérisseur et moi, musicien et chanteur.

Ma femme fleuve, je l'ai rencontrée dans la zone de transit de l'aéroport de Moscou. Couchés sur un vieux tapis, dans un coin en retrait, nous étions en train de répéter, mes compères et moi, quand un groupe d'étrangers nous a rejoints. Ils sont restés longtemps à nous écouter, nous applaudissant avec enthousiasme et nous posant beaucoup de questions.

J'ai tout de suite remarqué cette blonde, bien charpentée, avec ses yeux d'iris sauvage qui me regardaient comme si j'étais Gengis Khân ! Aussi n'ai-je pas été surpris de la retrouver quelques jours plus tard, à la fin d'un spectacle que nous venions de donner dans la banlieue de Lyon. Et quand elle m'invita à la suivre, je n'hésitai pas.

Reflets des flammes
dans ses yeux ses cheveux
repos du nomade

Cette nuit-là j'ai exploré les sentiers secrets d'une femme fluide et féconde, qui travaille la laine et l'argile et sert dans des assiettes en terre cuite des nourritures pour moi inconnues et que l'on mange avec des couverts.

Angèle vit entre le Rhône et la Saône, dans une maison de poupées entourée d'immeubles et de jardins. Elle adore les fleuves et nage chaque

jour pendant des heures. Moi, dans la steppe, quand je dois traverser un cours d'eau, c'est à cheval que je le fais. J'aime le vent, la pluie, les tempêtes, et même le froid et la neige, mais les rivières sont là pour abreuver les bêtes, pour que les femmes y lavent le linge, ou encore pour les ablutions ; pas pour s'y ébattre.

Fendant les flots
qui aussitôt l'épousent
la femme fleuve

De la berge, j'observe Angèle, ses allées et venues, son corps blanc et ses courbes fermes, son rythme puissant et tranquille. Puis je me laisse happer par les nuages et me prends à rêver...

Pour l'amour, Angèle et moi partageons un même langage de regards, gestes, frémissements et mélodies. Mais elle ne sait pas le mongol et moi à peine quelques mots d'anglais. Alors comment pourrais-je lui parler de ma vie dans la steppe, des miens qui m'attendent là-bas dans la ger*, au creux des collines ? Nos troupeaux de juments et d'étalons, libres comme l'air... La capture des poulains à l'urga**, le Naadam***... Comment lui décrire les couchers de soleil ou les cumulonimbus de l'orage, qui courent en tourbillonnant derrière hommes et bêtes et qu'il s'agit de gagner de vitesse... Les veillées dans la yourte, à boire de l'airag****, dans le clair-obscur des lampes à pétrole... Les nuits paisibles, rythmées par les chevaux qui s'ébrouent et mastiquent, les sons sourds de leurs sabots et leurs yeux phosphorescents dans le noir... Ces aubes silencieuses que traverse parfois en planant un oiseau de proie... Et surtout comment lui expliquer que ces paysages sans limites sont tout pour moi et que je ne peux pas vivre longtemps loin d'eux ?...

Dans les yeux de l'aigle
exhibé sur le marché
la faim de l'infini

Ces choses-là, on peut les chanter, mais peut-on les mettre en mots ? Comment dire l'exaltation que me procurent mes folles chevauchées, l'odeur de la terre ou du bois brûlé, la jouissance de sentir entre mes cuisses les flancs musclés de mon alter-équin, nos deux corps en osmose, tendus vers le même but : atteindre et étreindre l'horizon !!??...

Cet appel des espaces m'habite et se fait de plus en plus pressant, lancinant. Impérieux et irrésistible. Pardonne-moi, belle Angèle, mais il faut que

je parte. C'est comme ça, on n'y peut rien. Souviens-toi de moi comme d'un rêve, quelques sons de flûte et de cithare, et les sifflements du vent...

Autour de la yourte
hennissements et ruades
l'heure de la traite

Je m'habille sans bruit. Le chien gémit de plaisir, il croit que je vais l'emmener en balade. Je le flatte et lui fais signe de se taire. Me voilà dehors. Les réverbères sont encore allumés, mais le ciel a cette couleur bleu sombre qui annonce l'approche du jour. Haies et arbres ploient un peu sous la première neige. Encore aucune trace sur le chemin.

Je sens le sang bouillonner dans mes veines et mon cœur cabrioler dans ma poitrine : je rentre chez moi !

*yourte

**perche-lasso

***festival et fête nationale (indépendance de la Mongolie par rapport à la Chine) qui a lieu chaque année les 11 et 12 juillet à Oulan-Bator et se compose des sports traditionnels mongols : tir à l'arc, course de chevaux, lutte et jeu d'osselets.

****lait de jument fermenté



**SUR LES LIEUX D'UNE BATAILLE, GINKO AU MÉMORIAL DU LINGE
PAR ÉLÉONORE NICKOLAY**

bataille du Linge
la terre pour tout linceul

Jean-Paul GALLMANN

Sur la crête du Linge, entre les vallées de Munster et d'Orbey, une bataille oppose du 20 juillet au 16 octobre 1915, l'armée française à l'armée allemande. C'est une des plus meurtrières des batailles de la Grande Guerre. Elle laisse derrière elle 17 000 morts, dont 10 000 Français. C'est une des plus absurdes aussi. Recouvert de bois, de bosquets, de parois rocheuses, loin des cols et des routes importants des Vosges, le massif du Linge n'a aucune valeur stratégique.

Guerre de positions —
Des vies de jeunes hommes
contre un mètre de plus

Evelaine LOCHU

Nous sommes une poignée de haïjins avec nos amis alsaciens Christiane RANIERI et Jean-Paul GALLMAN, qui organisent le premier *kukai* d'Alsace à Metzeral. Une route sinueuse nous a menés jusqu'au musée du Mémorial du Linge, qui donne accès aux sinistres vestiges d'un champ de bataille sans merci. Christiane et Jean-Paul nous y proposent un *ginko*. Nous sommes fin octobre. Les couleurs flamboyantes de l'automne nous font instantanément penser au sang versé sur ce lieu. Et la vue de carte postale sur la ligne bleue des Vosges contraste avec l'horreur vécue ici.

bataille du Linge —
la ligne bleue des Vosges
à jamais souillée

Christiane RANIERI

ciel de cendre
un érable flamboie
à l'horizon

Marie-Alice MAIRE

meurtrières d'observation
le rouge sang
de l'automne

Éléonore NICKOLAY

La visite commence à l'intérieur du musée, où Christiane, l'Alsacienne et Éléonore, l'Allemande, nous lisent des haïkus écrits par des poilus, répertoriés par Dominique CHIPOT dans son anthologie « En plein cœur ». D'une salle à l'autre, d'une vitrine à l'autre, des armes, des munitions, des équipements, des photos, des maquettes, mais ce qui nous frappe surtout, ce sont les objets personnels, trouvés sur place, des combattants des deux camps.

musée du Linge
les pipes cassées
des combattants
Jean-Paul GALLMANN

Ni fleur ni couronne
disait-il
un éclat d'obus en héritage
Marie-Alice MAIRE

Mémorial
Oh la jeunesse de ces visages
à la courte carrière
Evelaine LOCHU

La visite se termine à l'extérieur, le long et dans les tranchées conservées. Ici et là, des croix blanches de victimes françaises et des croix noires de victimes allemandes, désormais unies dans la mort. Parmi les visiteurs de toutes générations, également des Allemands : deux peuples, ennemis jurés/Erzfeinde il y a cent ans, désormais réunis dans la mémoire de leurs morts.

excursion
dans la tranchée
une famille entière
Éléonore NICKOLAY

cheminant sur les crêtes
sur chaque pierre le récit
d'un siècle de guerre
Christiane RANIERI

Baden Baden
sortie du casino
en marche vers la ruine



**SUR LES PAS DE LOUIS BRAILLE
PAR CHRISTIANE RANIERI**

Vis tes rêves, ne rêve pas ta vie ! Alors il y a des moments où il faut cesser de se répéter le même refrain et passer à l'action.

Mon premier rêve étant réalisé avec la transcription braille de mon recueil « Fragments de vie en trompe l'œil », j'embarque pour le second : celui de partir sur les traces de Louis Braille. Me voilà arrivée dans cette petite bourgade rurale du nom de Coupvray, village natal de l'inventeur des six points magiques. Coïncidence, ou simple curiosité, quelque chose m'attire en ce lieu ! En bas du village, une maison briarde aux volets bleus attire mon regard.

Chemin des buttes* —
devant la maison de Louis Braille
mon pied trébuche

**ancien nom de la rue Louis Braille*

Pas de chance, sa demeure natale transformée en musée est close. Je me dirige alors à l'arrière de la maison vers le petit jardin des cinq sens. Je pénètre dans un tunnel en treillis prêt à accueillir le printemps. J'imagine que rentrer sous cette pergola une fois recouverte de ses ornements, c'est comme entrer dans la nuit, dans le noir.

fermant les yeux
j'entre dans la lumière
de ses ténèbres

Les cinq sens sont sollicités tout au long du parcours. Les massifs disposés en cercles évoquent les points de l'écriture braille. Des cannes blanches piquées çà et là agrémentent les parterres un peu comme des gardiens. De l'une d'elle s'échappe un filet d'eau

goutte à goutte
dans la bassine trouée —
mon ouïe en alerte

Un vent frais se lève. Des frissons parcourent mon dos. La mélancolie me gagne.

mon père est parti
laissant mon épaule
orpheline

Louis est aussi le prénom de mon père qui fut blessé à l'œil droit par un coup de poing lors d'un jeu en cours de récréation. Son destin a basculé à l'âge de 4 ans - un peu comme celui de Louis Braille - car, déjà aveugle d'un œil, il perd totalement la vue.

Nous étions inséparables, j'étais ses yeux, il était ma mémoire ! Oh ! papa comme j'aurais aimé vivre cet instant avec toi...

frissons sur ma peau
effleurant l'alphabet Braille
mes souvenirs s'éveillent

LA MAISON AUX HIRONDELLES
PAR GENEVIÈVE FILLION

À isabel, Eric et Toñi, en souvenir de ce merveilleux été en Picardie.

Certains lieux ont la magie de ceux qui les habitent. Dès mon arrivée à Plouy Saint-Lucien, je découvre un havre de paix qui représente bien mes deux amis, isabel et Éric. Un vent de poésie souffle au-dessus de la mare, s'infiltré par la fenêtre, traverse les murs de la maison centenaire pour s'évader par la petite ouverture dédiée aux allées et venues des hirondelles, car cet endroit est aussi le refuge de ces oiseaux. Dans le jardin, un vieux prunier, des fleurs, un potager et des poules, qui deviendront de petites compagnes.

Lorsque je repense à mon passage à Plouy St-Lucien, me viennent en tête ces souvenirs, comme de petites dentelles cousues par le vol des hirondelles.

dans le garage
scène de famille
becs ouverts des hirondeaux

Une amie haïjin d'Espagne se trouve sur place. Nous déterrons des pommes de terre : isabel nous confectionnera une tortilla avec des œufs frais ainsi qu'une salade de riz. La terre est généreuse comme celle qui nous accueille.

premier jour en France
je nourris les poules
avec du riz

après-midi chaud
je donne aux poules
du melon frais

canicule
les poules dévorent
le piment fort

À plusieurs reprises, je visite les poules. Le matin, j'aime écouter leur caquètement. Je trouve en elles une présence rassurante, un retour à l'essentiel.

lueur du jour
rêvant de maternité
je nourris les poules

Nous nous rendons à une fête. En chemin, à travers les champs de blé, de petites créatures montrent le bout de leur nez.

champ labouré
deux lièvres
observent l'horizon

Allan, l'ami poète, a monté un chapiteau sous lequel des délices sont à notre disposition. Des musiciens improvisent. Mon regard se porte sur le cerisier illuminé par le soleil qui descend.

fête de jardin
dans un rayon de soleil
cueillir des cerises jaunes

La pluie tombe doucement dans la mare. La chatte, Geisha, observe longuement le spectacle, puis disparaît.

chant des poules d'eau
la fenêtre se transforme
en chatière

De retour de promenade à la fin du jour, je savoure le silence en attendant l'ouverture d'une fleur, au même moment où naissent les étoiles.

crépuscule
la fleur s'ouvre
sur le jardin endormi

Nous visitons le petit village de Gerberoy. En déambulant dans les ruelles médiévales, je découvre un chaton sous un buisson.

la chatte me guide
brillent entre les branches
deux étoiles jaunes

Les ruines d'un château sont transformées en jardin. D'un côté, le spectacle des fleurs, de l'autre celui du champ où se reposent chevaux et moutons.

averse à l'horizon
les moutons deviennent
des nuages

Sur le chemin du retour, nous suivons une famille de canards.

ciel gris
cinq canards se dirigent
vers le lavoir

V isite à Amiens. Dans la maison de Jules Verne, je pénètre dans un livre
et découvre le monde entier. J'observe le vieux globe terrestre. Jules et
moi, rêvions-nous aux mêmes voyages ?

pour un instant
voir Jules dans son bureau
pluie d'été
haïku écrit avec Diente de León

Jo(sette) PELLET

*Suisse, bilingue et amoureuse des grands espaces.
Auteure de nouvelles, récits, témoignages, haïku, senryû (4 recueils publiés) et tanka,
ainsi que de haïbuns et tanka proses.
Participation à de nombreux recueils collectifs et anthologies.
Membre de l'AFH, de l'AFAH et de la Revue du tanka francophone.*

Éléonore NICKOLAY

*née en Allemagne, vit en France depuis 1985.
Depuis 2013, elle écrit des haïkus et crée des photo-haïkus en français, allemand et anglais.
Elle fait partie des conseils administratifs de l'AFH et de la Deutsche Haiku Gesellschaft
et elle est corédactrice de la revue Sommergras
responsable des sélections de GONG et du concours AFH*

Christiane HAEN-RANIERI

*Originelle de Wittenheim dans la région Alsace,
elle écrit des haïkus depuis 2014.
Ouvrte à des horizons diversifiés, elle voyage et
puise au cœur de ses périples son inspiration poétique.
Auteure de Fragments de vie en trompe l'œil et
Alsace Viêt-Nam l'escapade d'un rêve,
(un recueil de renku coécrit avec le haïjin Minh-Triết Pham).
Actuellement, elle travaille sur un nouveau projet :
Paris ma romance avec le même auteur.
Ce recueil sera publié courant 2018 aux éd. Unicité
comme les précédents.*

Geneviève FILLION

*ses haïkus s'ancrent dans le lieu qui demeure pour elle sa plus grande source d'inspiration.
Bilingue, elle aime capter des moments au cours de ses voyages
et s'imprégner des paysages afin de tout faire revivre dans ses poèmes.
Récente publication : Un pont entre ciel et terre, éd. des petits nuages, 2015*

S I L L O N S



MERCEDES PEREZ KOTORI

haijin espagnole

PAR ISABEL ASÚNSOLO

Le haïku et toi... ?

J'ai découvert le haïku il y a onze ans dans *L'arbre aux haïkus*, d'Albert Liebermann (éd. Océano Ambar). Je devais avoir croisé le haïku avant mais je n'étais pas encore prête pour recevoir son impact. Comme la terre se prépare à recevoir la graine, il faut être prête pour le haïku. Dans ce livre, j'ai aussi découvert le lien vers le forum en ligne *El Rincón del Haiku* qui m'a initiée au haïku-dô. (*voie du haïku*). C'est là que j'ai entendu parler de Vicente Haya. Ses enseignements sur le haïku m'ont touchée profondément car ils étaient imprégnés, non seulement de savoir, mais aussi de quelque chose de plus intuitif et ancestral où je me suis immédiatement reconnue.

Peux-tu nous parler de ta vie, tes expériences, tes goûts, etc ?

Je suis née à Madrid en 1960. J'ai un caractère anti conformiste. Autodidacte dans la plupart des choses que j'entreprends, j'ai aussi une personnalité à plusieurs facettes : j'ai l'impression d'avancer dans la vie en titubant (*dando tumbos*). Professionnellement, je me suis consacrée à l'agriculture biologique, aux thérapies énergétiques et à la gestion d'une librairie à Madrid que j'ai dû fermer, il y a 8 ans, à cause de la crise.

Quels thèmes t'inspirent ? Tu ne parles pas beaucoup de la ville alors que tu es citadine.

C'est dans la Nature que naissent la plupart de mes haïkus. Je m'arrête devant tous les êtres qui la peuplent, les pierres aussi, les éléments, les

humains, etc. C'est un des points qui m'a saisie : même les êtres insignifiants ont leur place dans le haïku. Il y a aussi le sens spirituel profond de connexion avec l'ineffable qu'offre le haïku par sa simplicité et brièveté. Maintenant, j'habite dans un village de Cantabrie appelé Arenillas de Ebro, lieu que je partage avec un autre village de la sierra madrilène. Je vais en ville très rarement, pour des motifs culturels surtout. Mon aspiration personnelle est de *vivre dans un haïku* (sic) et, de mon point de vue, la ville est aujourd'hui trop éloignée de cet idéal.

Quel auteurs sont importants pour toi ?

Si tu fais allusion aux Japonais, ils le sont tous pour moi, même si je me sens plus proche de Buson, Shiki, Santôka, Nishiguchi Sachiko, Bashô... Mais Issa a des bijoux et bien d'autres auteurs ont écrit des haïkus exceptionnels qui m'émouvant profondément. En espagnol et dans d'autres langues mes préférés sont : Constantín Dimitrov, Félix Arce (voir GONG n°51), Maria Victoria Porras, Alfredo Benjamín Sancho, Lucrecia Linares, Xaro Ortolá, Cindy Zackowitz, et bien d'autres.

Pourquoi avoir choisi le nom de plume « Kotori » (oiseau, en japonais) ?

Parce que j'adore les oiseaux, comme mon père qui m'a appris à les reconnaître. Et ma mère m'a raconté qu'enfant je mangeais mal, alors elle se mettait à la fenêtre pour me montrer les oiseaux et je mangeais mieux. C'est donc en hommage à mes parents et aux oiseaux.

Quelles sont tes activités autour du poème japonais ?

Je collabore à la revue HELA (*Hojas en la Acera*) dès que l'on me sollicite. Je travaille bénévolement aussi pour la « Escuela de Haiku Makoto » en donnant des cours en ligne. Je ne suis pas rémunérée en tant que professeure, les élèves s'inscrivent au cours en faisant un don à une ONG. L'école a été fondée en 2010 et nous sommes contents de son avancement et de ses résultats. Voici son lien :

<http://escueladehaiku.blogspot.com.es/>

Est-ce que tu penses que le haïku peut servir pour s'engager, dénoncer des situations, des actions (je sais que tu n'aimes pas les traces laissées par les avions dans le ciel !... du coup, je pense à toi quand j'en vois) ?

Je ne suis pas d'accord pour employer le haïku pour du prosélytisme quelque soit la cause. J'écris avec ce que je vois, les choses dont je suis témoin... alors parfois ça m'échappe. Mais je préfère ne pas y mettre mes sentiments même si je suis indignée par les choses barbares que font les humains dans la Nature et par les injustices sociales dans cette économie féroce et prédatrice que rien n'arrête, même pas la menace de la fin des ressources sur la planète et de la vie.

Écris-tu autre chose que des haïkus ?

Oui, j'écris des haïbuns et des articles pour mes blogs, mais cela tourne toujours autour du haïku ou bien autour de l'écologie et de la spiritualité. En haïku, j'ai participé à plusieurs publications collectives. Mon dernier livre en solitaire (collection Haibooks), est « *Como si nada* » (*L'air de rien*), dont la recette va intégralement à la revue HELA.

Pour finir...

Grâce à cet entretien, je m'aperçois avec joie et surprise que le haïku est devenu un axe autour duquel ma vie tourne doucement, me donnant, *l'air de rien*, l'harmonie et le calme dont j'ai besoin pour vivre dans un monde qui me semble parfois bien difficile. Merci à vous tous !

el olor de la leña...
una nube tapando
la Estrella Polar

odeur de bois coupé...
le nuage cache
l'Etoile Polaire

flores de encina
empapadas de lluvia...
senda sin huellas

fleurs de chêne
trempées par la pluie...
sentier sans empreintes

hojas secas...
hojas húmedas...
los pasos en el hayedo

feuilles sèches...
feuilles humides...
les pas dans la hêtraie

en el silencio
que deja el pájaro
se abre una piña

dans le silence
laissé par l'oiseau
s'ouvre une pomme de pin

nieva sin cuajar;
el cortejo de un palomo
bajo los pinos

La neige ne tient pas ;
la parade d'un pigeon ramier
sous les pins

un muñeco de nieve
sin acabar...
la orilla del bosque

un bonhomme de neige
pas encore fini...
l'orée du bois

represa sin agua...
un hombre en la umbría
caza mariposas

otro que rechaza
a la perra del suicida;
viento solano

encore un qui refuse
la chienne du suicidé ;
vent du levant

del tocón del roble
hacia la lluvia
vuela un milano

de la souche du chêne
vers la pluie
vole une buse

viento que trae lluvia...
las flores rosadas
de los almendros

le vent est à la pluie...
les fleurs rosées
des amandiers

barrage sans eau...
un homme dans l'ombre
chasse des papillons

huellas de dedos
en las ciruelas del canasto...
viento de tormenta

des traces de doigts
dans les prunes du panier...
vent d'orage

en la brisa del Este
el canto de dos ranas...
zarzal en flor

dans la brise de l'Est
le chant de deux grenouilles...
la ronce en fleurs

buscando el sol,
el cardumen de renacuajos
cambia de formas

cherchant le soleil,
le petit banc de têtards
change de forme

del agua verde
emerge un galápago...
el vuelo de la libélula

de l'eau verte
surgit une tortue...
le vol de la libellule

un sendero al pesebre...
las pezuñas desmenuzan
el musgo helado

sentier vers la mangeoire...
les sabots émiettent
la mousse gelée

en la huerta se acicalan
dos gatos negros...
fría neblina

dans le potager
deux chats noirs font leur toilette...
petit brouillard froid

un remolino de polvo
entra en el establo...
luz de invierno

un tourbillon de poussière
rentre dans l'étable...
lumière d'hiver

huele a lluvia;
en el fardo de heno
la piel de una culebra

ça sent la pluie ;
dans la botte de foin
la peau d'une couleuvre

se extingue en la retama
el vuelo azulado
de un saltamontes

disparaît dans les genêts
le vol bleuté
d'une sauterelle

del arroyo al aliso,
chorreando gotitas
un ruiseñor

du ruisseau à l'aulne
gouttant doucement
un rossignol

un cielo de nieve...
la anciana ensimismada,
tararea una copla

un ciel de neige...
dans ses pensées la vieille femme
chantonne une copla

la araña rubia
vuelve a tejer en los cactus...
viento sureño

l'araignée blonde
reprend sa toile dans les cactus...
vent du sud

una franja de sol...
la gata hecha un ovillo
sobre las hojas

une frange de soleil...
la chatte est en boule
sur les feuilles

la tibieza de sus plumas...
qué poco pesa
el mosquitero

la tiédeur de ses plumes...
ne pèse presque rien
le pouillot

nubes de paso...
del pajarillo en vuelo
cae una sámara

nuages de passage...
de l'oisillon en vol
tombe une samare

camino a casa...
dejar que las hojas
tomen la delantera

je rentre à la maison...
laisser les feuilles
passer devant

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR GENEVIÈVE FILLION

LECLERC, HÉLÈNE. (2017). *ENTRE DEUX CIELS*. OTTAWA : LES ÉDITIONS DAVID

Entre deux ciels, voilà où nous transporte le nouveau recueil de haïkus d'Hélène Leclerc. La poète nous entraîne dans un espace ouvert, entre le paysage intérieur et extérieur, dans un vent de changement qui nous pousse à être attentifs à ce que le monde peut nous révéler. Nous nous retrouvons à lever les yeux vers ce qui est plus grand que nous et à baisser le regard pour voir les petits détails du quotidien. L'auteure nous emmène avec elle dans un voyage. Nous nous retrouvons alors copilote sur *la route rose du GPS*, sommes transportés *par les grands courants*, partageons son amour sans frontières à travers *le silence de nos doigts* et plongeons dans la nature, *dans les yeux du cerf*. Ce recueil est empreint de la lumière du cœur, de la sensibilité de l'auteure. Nous nous promenons avec elle sur la route des émotions. La tempête laisse place à l'aube rose. En refermant ce recueil, j'ai eu l'impression d'avoir assisté à un rendez-vous avec la vie, avec celle qui doit être saisie à chaque instant et celle dont nous ne soupçonnons pas la profondeur.

entre deux montagnes
la grande valse
des fils électriques

soir de poésie
suivre la route rose
du GPS

pour la première fois
un x après ta signature
relire mon courriel

flâner au lit
le scintillement des oies
d'une fenêtre à l'autre

visage émacié
un dernier rendez-vous
dans tes yeux si bleu

un coup de cœur
ta belle photo au mur
du salon funéraire

rencontre matinale
toutes les forêts du monde
dans les yeux du cerf

POIRIER, JIMMY. (2016). POURCHASSER LE VENT. LAVAL : ÉDITIONS RENÉE CLAIRON

J'ai envie de vous faire découvrir la poésie lumineuse de Jimmy Poirier. Dans *Pourchasser le vent*, telles de petites feuilles, nous sommes transportés au gré des bourrasques, ce qui nous permet d'atteindre le ciel, de survoler le fleuve et d'observer la terre. La poésie de Jimmy est un arbre qui prend racine dans la sensibilité, dans l'émerveillement, dans le rêve, dans tout ce qui nous permet de voir. Ses branches touchent le ciel de l'enfance et celui de l'âge adulte, caressent le ciel de nos nuits et l'azur de nos jours. À la cime de cet arbre, nous avons accès à des visions qui vont droit au cœur parce qu'elles parlent de nous tous qui pourchassons quelque chose de plus grand que nous, de nous qui voulons puiser des étoiles. Cet arbre de poésie, c'est assurément l'œuvre de celui qui a su demeurer un enfant et qui sème des haïkus pour nourrir le vent.

sur la terrasse
mon café miroitant
sucrer le ciel

jogging en soirée
entre deux poteaux une étoile
saute à la corde

corvée au jardin
soulever dans un seau
l'eau et le ciel

filet en main
l'enfant pourchasse un silence
qui bat des ailes

dessin à la gouache
au bout de ses petits doigts
des taches de ciel

statues du cimetière
des étourneaux picorent
l'ombre d'un ange

clôture du cimetière
une feuille tombe
du côté des vivants

ET PAR CLAUDE RODRIGUE

***L'OURS AUX CENT NOMS*, HUGUETTE DUCHARME, ÉD. RENÉE CLAIRON, 2016**

En parcourant les rayons de poésie de la bibliothèque municipale, j'ai découvert, dans la section dédiée à la poésie d'inspiration japonaise, le recueil *L'ours aux cent noms*. Entre plusieurs gorgées de café viennois dans un café-bistro de Baie-Comeau (Québec), j'ai lu d'une seule traite les 104 pages du recueil de haïbuns. Dès les premières pages, j'ai été happé par le propos, au point d'en oublier la musique ambiante et le va-et-vient. La préface de Micheline Beaudry ainsi que l'avant-propos et la démarche de l'auteure, comme accompagnatrice auprès des enfants endeuillés avec le groupe les *Amis du Crépuscule*, m'ont aidé à comprendre le cheminement de l'écriture de ces haïbuns touffus d'émotion.

Le premier haïbun, « Un lieu de rendez-vous », m'a mis dans l'ambiance et le second, « Anticipation », m'a plongé dans l'attente comme si j'étais le bénévole qui se prépare à accueillir un enfant. Les courts textes ratissent bien les sentiments vécus par des enfants endeuillés. De plus, ils démontrent toute la délicatesse dans les interventions et les stratégies déployées pour les délester de leur peine, sans fausse pudeur.

À maints endroits, les propos et les haïkus m'ont ému par leur humanité. Les mots sont justes et percutants pour décrire l'absence. Dans « Le Mandala des émotions » (p. 41), d'une dizaine de lignes, Ducharme termine avec ce haïku :

« en bleu sa tristesse | la couleur des yeux | de sa petite soeur
ou encore celui-ci,

en silence | ma main | sur son épaule

dans « Détresse » (p. 49) montre que, parfois, le geste est plus approprié que la parole. Que dire de

un visage | en pâte à modeler | des larmes géantes

du garçonnet dans « Entre ses mains » (p. 45) ou bien, dans « Sans retour » (p. 47), la fillette est dans l'impossibilité de refaire le passé pour corriger le grand malheur qui l'accable intérieurement. Tout ce qu'il lui

reste, c'est

un nouveau pyjama | une chemise | de son père

pour retenir imparfaitement sa présence dans le cercle familial. De même, la lecture de « Au revoir Blaireau » (p. 69), inspiré d'un texte de la littérature jeunesse, commence par le haïku métaphorique

début de l'histoire | les animaux aussi pleurent | la mort d'un ami

L'analogie avec le deuil et la descente « dans le Grand Tunnel » de leur ami Blaireau afflige Taupe, Grenouille, Renard et madame Lapin de différentes façons. Cet exemple aide probablement les enfants à évacuer le déni et mieux assimiler l'après-deuil. D'ailleurs, l'auteure rappelle qu'après « la mort d'un être cher, les souvenirs demeurent telles des veilleuses infatigables et personne ne peut les dérober ». Cette phrase, à la fois vraie et poétique, est apaisante. Qui peut mieux dire, et en poésie ?

L'auteure, dans sa note liminaire, dédie son recueil de haïbuns « à tous les enfants endeuillés [qu'elle a] eu le privilège d'accompagner ». Cet ouvrage poétique est profondément humain. Il peut devenir le chemin à emprunter pour reconforter un enfant quand, parfois, les mots manquent à l'adulte que nous sommes devenus.

Enfin, les propos de Ducharme sont ceux d'une adulte frappée par la détresse des enfants endeuillés qu'elle a rencontrés. Elle est remplie d'espérance et du bonheur de les voir cheminer, puis apprivoiser l'absence d'une personne significative sans qu'ils vivent inlassablement un tsunami dans un tunnel d'émotions contradictoires.

Toutes ces perturbations sont semblables à celles des adultes endeuillés qui n'ont plus *L'ours aux cent noms* de « Je te dirais... » (p. 67) qui ne répète rien de ce qu'il entend dès qu'un enfant le prend sans ses bras. Il écoute les « reniflements | contre une oreille | en peluche » entrecoupés des confidences chuchotées. Probablement, l'adulte aimerait aussi avoir *L'ours aux cent noms* pour le rassurer dans les moments similaires.

HOMMAGE À ODILE BONNEEL (1970-2018)

PAR ISABEL ASÚNSOLO

Je suis très triste et me permets de partager ceci avec vous. Odile Bonneel, poète et amie de nombreux poètes et petits éditeurs, est morte le matin de l'Épiphanie. Elle devait être une des meilleures lectrices de GONG qu'elle chroniquait fidèlement (pour la revue *Inter-cdi*). Voici ce qu'elle a écrit sur GONG 55 :

Un intéressant dossier réalisé par Hélène Boissé sur les haïkus irréguliers. Faut-il respecter le corset du 5-7-5 ? Privilégier la forme ou l'esprit du haïku ? Accepter les voix singulières, originales ou l'imitation, la soumission à la règle ? Ne laisser aucune place pour l'évolution des formes ? H. Boissé propose de redonner une liberté au haïku, de laisser l'expression trouver sa forme comme le préconise Bashô : « Les formes sont faites pour qu'on s'en écarte. Et pour s'en écarter, il n'est point de recette toute faite ». Les haïkus irréguliers, les haïkus minimalistes de Marcel Peltier (3-5-3) ou les haïkus horizontaux de Jean Antonini sont ouverts à l'interprétation, offrent un rapport nouveau au monde et à l'écriture, créent un lien émotionnel entre auteurs et lecteurs. Une section avec une moisson de haïkus irréguliers :

*premiers froids | ranger à regret | son linge d'été (Geneviève Rey)
et un excellent article de Klaus-Dieter Wirth sur la personnification (de l'humain dans le haïku) :*

*à travers le nuage | les lèvres neigeuses du Fuji | s'ouvrent pour un baiser
Et des notes de lecture soignées qui donnent vraiment envie tout comme l'ensemble du numéro !*

Odile a aussi participé à notre revue : dans GONG 44, elle présente un atelier mené auprès de ses élèves du collège d'Avesnelles où elle était documentaliste. Et, surtout, Odile écrivait des haïkus, avec les qualités de haïjin que nous recherchons tous : observation aiguë de la nature (des plantes notamment), grande précision dans le choix des mots, et... bonne humeur et humour !

Deux jours plus tard
je sens encore sur mes doigts
le curry du potager du zoo

Elle avait l'art d'écrire des haïkus gustatifs car elle était très gourmande !

14 heures : un relief
De pain d'épice entre les dents :
Quel délice !

(Jardins Alpins, éditions Le Pré du Plain)

De longs fils de la Vierge
ondulent dans l'air
apesanteur d'automne
(dans la correspondance à Thierry Cazals)

Deux goélands mangent
la même frite bien graaaasse
— Frottements de becs
(dans Cent haïkus pour la Paix, L'iroli)

Une pluie de flocons printaniers
Légers, légers...
Peupliers s'inclinant vers le sentier
(dans Chasse aux haïkus en Bord de Sambre, édition personnelle)

Odile était légère. Mais grave aussi, lorsqu'elle vous écoutait en acquiesçant de sa façon si particulière ! Elle nous a accompagnés lors de deux Trainkus (2014 et 2015) sur les falaises en Picardie. Moments inoubliables à partager des oranges sur les galets. Une mésange bleue vient se percher sur ma vitre à l'instant où j'écris ces lignes...



Photo d'Eric Hellal : avec Thierry Cazals au dernier Marché de la Poésie à Paris.

Nous donnons rendez-vous à tous les poètes amis d'Odile dimanche 10 juin à midi au stand Hauts-de-France du Marché de la Poésie Place Saint-Sulpice pour un pot amical

SOMMERGRAS N°119, DÉCEMBRE 2017 4N°/30€. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

Dans sa poétique du haïku, Klaus-Dieter Wirth expose la figure de style de la métonymie, suivie d'un grand nombre de haïkus exemplaires. Dans sa note de lecture, Éléonore Nickolay fait le résumé du GONG n° 57. Suivent quatre articles sur les possibles interprétations de haïkus. David COBB, avec une pointe d'autodérision, tente l'interprétation d'un de ses haïkus primé. Horst Ludwig fait sa propre lecture de deux haïkus publiés dans SOMMERGRAS n°117. Ruth Karoline Mieger résume les appréciations de trois lecteurs d'un de ses haïkus. Ensuite, le lecteur découvre le haïku-photo qui a été créé à partir d'une photo proposée par la rédaction de SOMMERGRAS et le haïku sélectionné parmi les 38 haïkus reçus. Trois photo-haïkus et deux haïgas illustrent la revue. Dans la deuxième partie se trouvent les sélections habituelles de haïkus, tankas, haibuns, rengas et autres écrits collectifs, les recensions de livres, les récits sur des manifestations autour du haïku et les informations actuelles.

danse des lucioles | nos voisins | se disputent à nouveau

Hildegard Dohrendorf

lèche-vitrines | mon reflet | porte Chanel

Stefanie Bucifal

cris des enfants | la neige | plus claire

Volker Friebe

GINYU N° 77, JANVIER 2018 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU 4 N°/AN 50€

Compte rendu de la rencontre de Parma (Italie), résumé des différentes interventions. Haïkus distingués :

ouvrant la porte | je deviens non moi | midi

Kokyu, JP

L'illusion relie | les lacets de chaussure — | matin du nouvel an

Toni Piccini, IT

coquille en spirale | une chambre d'écho | différente

John Martone, US

les eaux de la cascade | emportent nos corps — | des herbes enlacées

Zlatka Timenova

BLITHE SPIRIT, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY, V28, NR1 4N°/38€

Une nouvelle couverture, très sobre. Le nouveau rédac-chef, Shrikaanth Krishnamurthy, ouvre ce numéro aux poètes étrangers (polonais), aux moins de 18 ans, aux non membres acceptés par lui. Une révolution ! Et annonce aussi sa démission. Hou ! Beaucoup de haïkus, tankas, haibuns. Deux articles, dont une déconstruction d'un haïku par Cobb, et des notes de lecture.

HAÏKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS, NR58, AUTOMNE 2017

Compte rendu de la rencontre internationale de haïku à Parma (Italie) et entretien de Valentin Nicolitov et Jean Antonini (roumain, français).

Le traducteur | ôte ses lunettes pour mieux | lire le poème
Haïkus, senryus, textes en prose ; hommage à Ion Untaru ; articles.

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOUEST N°49, DÉCEMBRE 2017

SUR LE NET

Palmarès des concours mensuels ; notes de lecture : *La magie du haïku*, éd. Leduc et *Le veilleur d'aube*, d'une poète libanaise.

PLOC, LA REVUE DU HAÏKU N° 71, NOV. 2017

WWW.100POUR100HAÏKU.FR

Sur le thème : « On ne peut admirer en même temps la lune, la neige et les fleurs. » proposé par Sam Cannarozzi, nouveau président de l'APH.

Toujours haïkus et haïbuns, et informations. Œuvres graphiques de Mino. Entretien de Olivier Walter et Yann Redor, prix haïbun de l'APH.

chute d'une feuille | dans les bruits du matin | j'écoute le silence

Joëlle Ginoux-Duvivier

Lumière d'hiver — | dans un coin de ciel glacial | un coing jaune

Claudie Caratini

LIVRES

JEAN ANTONINI ET COLL

50 HAÏKU CALLIGRAPHY WORKS BY REGULAR CONTRIBUTORS TO GINYU, EDITED BY B. NATSUISHI, SHICHIGATSUDO, 2017

Intéressant pour un complet amateur comme moi de regarder ces haïkus calligraphiés par des poètes japonais du W.H.A. Certains tracés très nerveux, d'autres plus souples, des traces de chat, des caractères sinueux ou décontractés ou épais ou extravagants. Chaque calligraphe a un style bien personnel. Les poèmes sont donnés en japonais et anglais à la fin du volume.

Sous les arbres verts | l'homme est un sous-marin | gracieux

Ban'ya Natsuishi

Mouettes | si elles sont en couple | leur dérive est accordée

Sayumi Kamakura

Une ligne de fourmis | perturbée | collision de vies

Noboyuki Kawaguchi

Un champ de fleurs d'automne | je marche | devant ma maladie

Bakuin Shinto

Qu'as-tu lu ? | Qui as-tu aimé | vent qui viole les fleurs

Shizumi Takahashi

Ce mois de mars | je sais que tu as | ton propre horizon

Hinako Fukuoka

**SUB CLAR DE LUNĂ/UNDER THE MOONLIGHT, CONSTANTIN STROE, SOCIETATEA
SCRIITORILOR MILITARI, 2017**

Dans une note de lecture, Marius Chelaru écrit que l'auteur est un disciple d'Issa. C'est dire que la nature tient la première place dans ses haïkus - à lire en roumain et en anglais.

*Heureux chien — | il dort sous les tilleuls | plein de parfums
Les enfants sous la véranda | sont si ravis | l'accacia en fleur
Après l'orage | à la place du pont | un arc-en-ciel*

**PARIS... EN HAÏKU ET EN BRÈVES, MAX OLIVIER BIZEAU, ÉD. LA SIMARRE & CHRISTIAN
PIROT, 2013** **18€**

En préface, B. Delanoé se réjouit que Paris inspire les poètes. Quant aux haïkus, chaque monument, chaque quartier, chaque rue a le sien, par groupe de trois entrecoupés de poèmes plus longs ou de proses.

*Paris, son paraphe | La Tour au cou de girafe | Et quatre sabots
Saint-Germain-des-prés | Sartre, Beauvoir, sans apprêts | Gréco... plus d'après*
Difficile d'assigner au haïku un tel programme touristique. De temps en temps, avec le brouillard, le lecteur parvient au rêve.

Par nuit et brouillard | La ville perd la mémoire | De ses avenues
Le livre se clôt sur les commentaires de quelques élu.es parisien.nes :
« À vous lire, la femme et Paris se sentent belles », écrit Rachida Dati.

CLIQUE AU VENT, ALICE SCHNEIDER, ÉD. UNICITÉ, 2017 **14€**

Après « La tête dans les nuages », voici le vent... Les poèmes de l'auteure sont tous dédiés à la nature : « Inondé de soleil | Matin bleu | Chasse l'orage... » avec une qualité éprouvée de la césure, comme si un poème rassemblait des dizaines de coups d'œil, souvent plus brefs que le haïku.
« ... Thé vert clair | Eau dormante | Corn flakes flottant | Crête rouge | Coq... »

AU CREUX DU SILENCE, MARCEL PLETIER, ÉD. DU CYGNE, 2017 **10€**

« Le minimalisme me tentait, écrit l'auteur en préface. Après de nombreux essais et erreurs, j'ai retenu la forme fixe du haïku de 11 syllabes avec la rythmique 3-5-3... Associer la forme fixe du haïku composé de 7 syllabes (2-3-2) avec ma contrainte du maximum de 6 mots. Le trait, le flash, pour un instant bref vécu, est né... »

*Crépuscule | les choses se cachent | Sans un bruit.
Il pleuvine | rien d'autre.
Cinq érables, | tas de feuilles mortes | Dans l'égout.
Tapis | de mouettes, | Labours;
La graine, | venue d'Ailleurs.*

La virgule sert de kireji, semble-t-il. Et la majuscule ? Un vrai plaisir de lecture par le miracle de la forme poétique et d'une attention légère, silencieuse. À ne pas rater !

POEME DE IUBIRE/POEMI D'AMORE/POÈMES D'AMOUR, VALENTIN NICOLIȚOV, SOCIETATEA SCRITORILOR MILITARI, 2017

« ... en écrivant des haïkus, j'ai le sentiment de mieux m'intégrer dans le Grand Univers... » note l'auteur en préface. Sur le délicat sujet de l'amour, des amours plutôt, Valentin Nicolîțov sait préserver le vide et la suggestion qui font la qualité d'un bon haïku. Les poèmes sont à lire en roumain, français et italien.

*Tout autour le blanc | Il ne reste aucune trace | de l'amour de l'été
C'est le printemps. | Voltigeant sur la corde | une robe bleue
Je regarde tes yeux | avec mes lunettes embuées. | L'amour est si chaud !
Papillons sur la lampe. | Au contact du bonheur | on a le vertige
Je reviens encore | au logis des grands-parents | pour rêver un peu...*
Suivent des poèmes plus longs, pleins de délicatesse.

HAÏKUS DES CHAMPS, LUCIEN GUIGNABEL, ÉD. UNICITÉ, COLL. KIGOUPA, 2017 12€

« Dès les premiers mots, j'y ai retrouvé mes dix ans, ceux des vacances chez les grands-parents avec le cheptel domestique au complet... » écrit Bikko, le préfacier du livre. En exergue, un hokku de Bashô :

Au milieu du champ | et libre de toute chose | l'alouette chante

Les haïkus commencent par l'hiver.

*clarté de l'étable | dans l'alignement des cornes | la brume du foin
Froid clair et piquant | un tas de fumier fume | à l'entrée du champ
Tête de velours | broutant les pissenlits | l'âne au regard doux
Au creux du vallon | l'éclair blanc d'une faux | tranche l'air chaud
Chaleur de juillet | les vaches fatiguées broutent | l'ombre du grand chêne
Le coq fait le fier | perché sur le capot rouge | du nouveau tracteur*

Ah ! ne perdez pas de temps ! Allez faire un tour dans les légers souvenirs agricoles de Lucien Guignabel !

MILLE SOLEILS, CORALIE CREUZET, ÉD. UNICITÉ, COLL. KIGOUPA, 2017 12€

En préface, Vincent Hoarau nous parle de l'auteure qui « s'est engagée, novice et tâtonnante, sur le petit sentier du haïku... » Et il nous rapporte les belles paroles de l'auteure : « À l'époque où nous vivons, si on peut choisir un métier, ce n'est plus pour soi, mais profondément relié à tous les autres, tout le vivant, et le monde a besoin de poésie pour réveiller sa conscience et préserver son humanité. »

du haut de ses deux ans | elle cause | au papillon

*Étang des Vingtaines — | venue pour entendre | le clapotis de l'eau
 quels mots pour le dire | le vent | dans les arbres
 fondant sur la plaine | une armée | de grêlons
 crépuscule d'automne — | une étoile fleurit | dans le cerisier*

Chaque poème semble émerger d'une méditation profonde. Vincent Hoarau dit en préface : « On réalise que parler trop, c'est en quelque sorte dénaturer ce monde. » Et quelle chance pour les lecteur.es de découvrir ces haïkus et le monde de Coralie Creuzet.

TEMPO RUBATO, LAVANA KRAY, ÉDITURA PIM, 2017 LAVANA13@GMAIL.COM

Kuniharu Shimizu, le jury du concours de haïga W.H.A écrit en préface : « Quand une bonne photographe et une bonne poète de haïku travaillent ensemble, il en résulte de bons haïgas. » Effectivement, chacune des photos en noir et blanc, en couleur parfois, sont un plaisir pour le lecteur. Au-dessous de chaque photo, le haïku en roumain, anglais et français.

*on pêche sur la glace — | le vent c'est le premier | qui mord
 le temps change — | un peu de neige sur les fleurs | et sur nous deux
 dégel — | elle fait des bateaux en papier | de son journal intime
 insomnie — | je rêve de ma mère | pelant des noix vertes*

Les photos et les haïkus, dans le même esprit, sont remarquables. GONG en avait publié quelques unes, il y a un moment déjà.

HAÏKUS DES QUATRE SAISONS, MARIE-ANNE BRUCH, ENCRE VIVES, 2017 6,10€

Sous une couverture 21x29,7 qui fait penser à une photocopie, 56 haïkus, 4 par page.

*La nuit la plus longue | de l'année, ne pas dormir, | écouter la pluie.
 De la boîte à lettres | ne rien ramener | qu'une goutte de pluie.
 Les roses ne sont plus | qu'averse de pétales ; | vieilles photos de famille.*

THÉ DANS LES NUAGES, BÉATRICE CORTI-DALPHIN, AMAZON, 2017 9,23€

En introduction, l'auteure écrit : « Pendant douze mois, d'un printemps à un autre printemps, j'ai observé plus attentivement les nuages, les arbres de mon jardin, et savouré le thé que j'adore. ». Ça a donné des haïkus et des tankas.

*Tasses du matin | Et clarté des évidences | Boire son nuage
 Ce feu d'artifice | Qui crépite dans mon cœur | Fête de l'été
 Assis en zazen | Tout seul avec ma théière... | Il neige dehors*

Quelquefois, les poèmes tournent à la sentence. Les dessins de François Yon sont simples et charmants.

NAHAIWRIMO 2018
PAR JEAN ANTONINI

Cette année, il fut animé par Vincent Hoarau, avec plus de 70 poètes participant.es. Chaque jour, Vincent proposait un mot et un dessin ou une peinture ou une photo illustrant le thème :

Sandwich, Rails, Grèce, Fondue, Radio, Pelouse, Étoile filante, Canette, Épicière du coin, Jonquille, Chapeau, Devanture, Boîte aux lettres, Petits oiseaux, Gel, etc. Voici quelques uns des haïkus proposés :

buffet de la gare
son sandwich avalé
il la mange des yeux
Bruno Robert

vent dans les cheveux
sous le pont
les rails s'entremêlent
Ninie Flamphaïku

radio nostalgie —
sur la table toujours la même
vieille soupière
Ben Coudert

pelouse tondue
le nain de jardin
plus grand
Sema Bulle

étoile filante
la lumière de l'univers
ne fait que passer
Delphine Eissen

matin froid
le chat s'empare du seul
rayon de soleil
Danièle Duteil

rendez-vous d'affaire
je dégrafe un nouveau bouton
à mon corsage
Sylvie Salaün

petite bière
le magnolia dodeline
dans la brise du soir
Vincent Hoarau

Mariage
sur son chapeau
tout un jardin
Lilas Ligier

elle les appelait coucous
les jonquilles
dont je fleuris sa tombe
Richard Breitner

Retour d'hôpital —
les souvenirs si lourds
à l'essorage
Sandrine Waronski

Rideaux ajourés
dans la tête de Grand-mère
des trous de mémoire
Joëlle Ginoux-Duvivier

elle et sa barbe
à papa sa peau caramel
mes lèvres sucrées
André Cayrel

grand ciel bleu —
du nichoir s'envolent
cinq petites mésanges
Sarra Masmoudi

rocking-chair
mon chagrin s'envole
peu à peu
Hélène Duc

Le grand plaisir de ce mois de février, c'est de proposer des poèmes, mais aussi de lire ceux des autres, de cliquer sur *like* pour ceux qu'on aime et de compter les faveurs ! et les cœurs !... jusqu'à février 2019.

AUTEUR.ES, ÉDITEURS
PENSEZ À NOUS FAIRE LE SERVICE DE PRESSE DES LIVRES QUE VOUS PUBLIEZ !
GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140-RILLIEUX LA PAPE

MOISSONS



UN LIEU

assis au bord du Rhône —
regardant ses rêves glisser
sur l'eau

Jean ANTONINI

ville étrangère —
je regarde chaque jour
un peu mieux les arbres

isabel ASÚNSOLO

route des migrants
dans la poche la photo
usée de sa mère

jungle de Calais —
derrière les pelleteuses
un bonnet

accords de Paris —
de son désert
il regarde le ciel

Francine AUBRY

vent des Lofotens
avec son dernier message
l'odeur de morue

Porte Océane —
brusquement la brise prend
saveurs d'huîtres

remontant du port —
l'imperméable chemine
sous la lune

BIKKO

plage de Majunga
prenant un bain de soleil
la lessive du jour

sur un mur de Tana
le dernier smartphone
le zébu passe indifférent

Daniel BIRNBAUM

fin du spectacle
une dame chante doucement
en quittant la salle

chemin du lac
dix orteils au soleil
par la vitre ouverte

Carole BOURDAGES

Balade en forêt
harmonie des couleurs
du vert sur les cils

Pentes du Léman
le vignoble suspendu
à l'éternité

Irène CHALÉARD

Vézelay ce matin
plus d'hirondelles
que de pèlerins

vent d'hiver
la glycine ne cache plus
le nom de ma rue

boulangerie
folle de tarte au citron
la guêpe

Dominique BORÉE

été à Carnac
je passe entre les alignements
de nombrils

plaine de Pau
l'Airbus de 11h distancé
par le héron

givre sur la lande
quelques pas avec pour béret
la lune

Jean-Louis CHATRIN

Marronnier caché
nos noms gravés sur l'écorce
un peu plus haut !

Main dans la main
course folle entre les tombes
des rêves à construire.

Banc vert du square
là où elle m'attendait
une grand'mère somnole.

Bruno-Paul CAROT

Paris
l'art des amours
sur la passerelle

pont Mirabeau
mon ombre dans la Seine
sans se noyer

Jean-Hughes CHUIX

aux soins palliatifs
un air au piano
adoucît le silence

bourrasques de neige
mon chez moi
encore quelques pas

aux soins intensifs
ton cœur s'arrête —
trois secondes

Michelle CORBEIL

Gorée un dimanche
à la maison des esclaves
pieds et mains glacés
(Sénégal)

Nane COUZIER

ancienne étable —
partout présente
l'odeur du passé

plage déserte —
de temps à autre passe
l'ombre d'un oiseau

champ de coquelicots —
une saignée
dans le rêve

Coralie CREUZET

quartier chaud
moi seule attend le bus
pour de vrai

Marie DERLEY

nuit tombante
la place Jemaa-el-Fna
change de visage

Rose DeSables

Vieux-Montréal
le crépuscule se retire
dans l'odeur du fleuve

Montmartre
l'artiste en fauteuil laisse
courir son pinceau

Tour Eiffel
son regard le long
de mon bas filé

Hélène DUC

port de Marseille —
le regard du vieil homme
perdu sur l'horizon

Michel DUFLO

sous les talons
la rugosité de la digue
mon île dans ma peau

atelier d'artiste
en fauteuil il redessine
le monde

seul le vent
au pays de mer et de lande
les menhirs muets

Danièle DUTEIL

au-dessus du Rhin
deux cormorans acariâtres
gardant la frontière

jardin botanique
la fillette découvre un arbre
plus vieux que Papi

Delphine EISSEN

croisée de chemins —
le genévrier
s'est arrêté là

sentier des Poètes —
un papillon posé
sur le mot Printemps

ce chemin —
seuls mes souvenirs d'enfance
l'empruntent encore

Damien GABRIELS

soir sur l'estuaire
les cygnes aussi se teintent
de rose

Jean-Paul GALLMANN

Salon du Bourget
Le numéro de voltige
D'un papillon blanc...

Patrick GILLET

L'araignée descend
le Mont Blanc en rappel
vieux calendrier

Lucien GUIGNABEL

Sous le petit pont
mes peines à vau-l'eau —
le ruisseau limpide

Gorge étroite —
le gazouillis étranglé
du petit ruisseau

Couchant rouge et or —
lentement la barque glisse
sur le reflet des arbres

Michèle HARMAND

hôpital —
il dit toujours la vérité,
l'ascenseur

Eric HELLAL

Lune pleine
les vagues l'amènent
sur la plage

Haut de la colline —
le vent de Sud-Ouest
dans notre linge

Érable flamboyant —
je fais plusieurs fois
le tour du rond-point
locasta HUPPEN

Pavillon de thé
Se tenir là un instant
sœur d'une fleur

Près des violettes
mes chaussures ont l'air
bien fatiguées
Monique LEROUX SERRES

Fin des vacances
nos ombres aussi s'attardent
sur l'embarcadère
Alain LETONDEUR

quart de nuit
la vieille infirmière
masse ses orteils
Angèle LUX

nuît de pleine lune
la place de l'église
est longue à traverser

jardin zen
tout au long de la visite
il cherche son souffle
Philippe MACÉ

le vieux banc
nous réessayons
nos premiers baisers

à l'ombre du chêne...
ma vie sans soucis
quand je l'ai planté
Éléonore NICKOLAY

île de Noirmoutier —
dans le cœur du marais
son baiser fleur de sel

Lorelei —
plus fort que son chant
la sirène du bateau

jardin des 5 sens
sur les pas de Louis Braille
mon corps en alerte
Christiane RANIERI

ma petite ville
retrouver ma mère
toute ridée
Geneviève REY

matin d'hiver
le champ du chat
couvert de neige

Lyon sous la lune
grenouilles à volonté
— persillées

Annie REYMOND

au bord de la Seine
baisers volés
sur ma nuque

Diane ROBERT

silence absolu
dans la chapelle Sixtine
seuls les yeux dialoguent

Isabelle SERVE

chapelle ancienne
un madrigal à la harpe
un oiseau à la fenêtre

Louise VACHON

Les pieds dans l'eau —
cette sensation d'être un peu
chez soi

Près du hublot
un homme égrène
son chapelet

Nouveau traitement —
le goutte à goutte suspendu
à ses rêves

Sandrine WARONSKI

avec deux verres
et une de ses bouteilles
sur la tombe du vigneron

Klaus-Dieter WIRTH

Père Lachaise —
« il est trop grand le silence »
pour la fillette

square du Vert-Galant
enfin un banc au soleil !
le lundi

Isabelle YPSILANTIS

Mon corps est ici
Mais mon âme... mon âme...
quelque part là-bas...

Monique LEROUX SERRES

Y a-t-il lieu plus secret que celui qui abrite l'âme ? Ce tercet ne nous apprend rien de concret, mais il dévoile tout de la souffrance de l'auteure. Je ne veux pas me poser les questions habituelles : quel est l'objet du tourment ? Où est cet ailleurs tant désiré ? Ce qui m'importe, c'est l'émotion que m'inspire le déchirement de l'auteure. Peut-il y avoir réconciliation entre « ici » et « quelque part là-bas » ? C'est le souhait que je formule à son intention.

Janick BELLEAU

vent d'hiver
la glycine ne cache plus
le nom de ma rue

Dominique BORÉE

J'ai choisi ce haïku parce qu'il est court même si son L2 compte 8 syllabes et « rue » rime avec « plus »...

Il est bien dans le thème, c'est un lieu et pas n'importe lequel, la rue de l'auteur, donc un endroit qui compte. Il traduit bien l'éphémère et le passage du temps sur la nature et les gens, sans fioritures.

Il a un *kigo*, clairement nous sommes en hiver ; et sa chute

aurait pu être toute autre.

Il me plaît parce qu'il s'inscrit bien dans la saisie d'un moment qui ne dure qu'un temps, celui d'une saison, pendant laquelle la glycine dépouillée, déshabillée, laisse voir un morceau de mur et une plaque avec un nom précis invisible une partie de l'année.

L'auteur les connaît bien, cette rue et cette glycine qui vivent ensemble au fil des saisons. On imagine bien que l'hiver passé, cette glycine reprendra majestueusement sa place sur le mur dissimulant la plaque ; le temps aura passé dans la rue et la vie de l'auteur et puis d'autres saisons viendront et d'autres encore.

Les voisins ont-ils remarqué que parfois la plaque disparaissait sous les grappes de la glycine ? L'auteur haïjin l'a vu et c'est cela qui fait la différence, le haïjin regarde tout, partout, à chaque instant, attentif au moindre changement il marche plus léger, plus savant, le nez au vent pour notre plus grand bonheur.

Monique JUNCHAT

Salon du Bourget
Le numéro de voltige
D'un papillon blanc...

Patrick GILLET

Un 5/7/5, c'est assez rare pour être noté d'emblée ! le kigo, une activité humaine (occidentale) récurrente. Voici un haïku directement ancré (L1) par un lieu symbolique fort dans notre monde moderne : mécaniste, techniciste, hyper connecté ; monde de la vitesse et du temps qui n'a pas le temps ; monde aseptisé de surcroît puisque dans un salon où la convivialité (pour ceux qui aiment) masque la dure réalité d'une impitoyable bataille commerciale, voire pire encore, puisque belliciste avec les

« Rafale, Raptor », et autres « hélico tigre »... arrêtons là ! Furtivement la L2 nous leurre quelques secondes et nous conduit en L3 où le bruit et la fureur disparaissent. Les éléments primordiaux : le ciel, la terre, sa végétation, le vent... s'installent pour le numéro saccadé mais paisible et silencieux d'un papillon, l'un des plus communs peut-être, la piéride du chou ; numéro de voltige qui avec le vol des oiseaux a nourri les rêves des hommes, lesquels de tout temps ont cherché à s'émanciper de la pesanteur - pour en faire quoi ? Retour en L1 !?.

Une autre version de « l'effet papillon » en somme.

Christian LABALLERY

SÉLECTIONS GONG 59

397 poèmes reçus de 67 auteur.es

80 haïkus retenus de 41 auteur.es

Janick BELLEAU

Mes coups de cœur littéraires oscillent, depuis quelques semaines, entre deux récentes parutions :

Secrets de femmes, collectif de haïku dirigé par

Danièle Duteil et De l'encrier à la plume,

recueil personnel de tanka

de Isabelle Freihuber-Ypsilantis.

Toutes deux aux éditions Pippa.

Ma dernière publication :

de Villes en Rives, recueil écrit avec D. Duteil,

juin 2017, éditions du Tanka francophone.

Pour lire mes articles de fond et

mes communications : www.janickbelleau.ca/

Monique JUNCHAT

découvre le haïku en 2010 et le tanka en 2012.

Premiers tercets publiés dans les revues GONG,

PLOC, la Lettre du Haïku,

la Haïku Canada Review....

Tankas publiés dans la Revue

du Tanka Francophone à partir de 2012.

Quelques distinctions : mention honorable au Mainichi Haïku Contest en 2015 et 2016 ; lauréate

et coup de cœur du Concours Rivalités 2015,

éditions Clairon, lauréate du

Concours Rivalités 2018.

Mention honorable accordée par

la Societatea Romana de Haiku en 2014.

3^e prix ex-aequo au concours 2017 de poésie brève

de forme tanka en partenariat avec le

Nihonjikai de Lyon

Dernière publication Charivari, éd.Tapuscripts, 2016

Christian LABALLERY

publie régulièrement ses poèmes dans diverses revues. La poésie l'a pris dans ses rets en classe de troisième. Il écrit peu (3 recueils à ce jour) et

court. Le sonnet serait pour lui

la forme à ne pas dépasser.

Depuis trois ans il anime les « Rencontres haïku » de Fécamp. Il a découvert cette forme poétique en 1998 et la pratique « consciemment » depuis 2006.

TOUTES SES ANNÉES
À TRAVAILLER DEBOUT !
À L'USINE DE PORCELAINE
VÉRONIQUE DUTREIX



RGROSfont 18

B I N A G E S DÉSHERBAGES



POÉTIQUE DU HAÏKU

LE MOI DISCRET
PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Le moi lyrique que l'on découvrira dans le haïku japonais est tout à fait différent de celui qui se présente dans les littératures occidentales. Il existe pour cela trois raisons fondamentales : la structure particulière de la langue japonaise, le contexte religieux et la conception de la société du pays.

En ce qui concerne la langue japonaise, il faut savoir qu'on ne trouve pas de désignation de personne dans l'usage du verbe. En outre, il y a plusieurs mots à choisir selon le statut social de l'interlocuteur (âge, sexe, milieu, hiérarchie) ; et de plus tous sont polysyllabiques. De ce fait, l'équivalent le plus fréquent de *moi* est *watashi wa*.

À l'égard de l'arrière-fond religieux, le bouddhisme et plus encore le shintoïsme, comme conception animiste de la réalité, sont loin de favoriser une vision chrétienne-anthropocentrique.

Enfin, rien ne définit l'âme japonaise mieux que le terme *amae*, expression de l'intégration de l'individu dans le groupe (famille, voisinage, école, club, entreprise), lien presque mystique. De là, le refus de tout égocentrisme. Ainsi on comprendra bien ce proverbe caractéristique : *Un clou qui dépasse, il faut l'enfoncer*. Par conséquent le haïku japonais ne tolère pas de moi apparent qui s'impose, analyse, évalue, juge ou même

proclame des sagesse.

Et pourtant! Le haïku n'est jamais une pure description objective. Il a en tout cas besoin du *kokoro* (cœur, âme, compassion). C'est dire que le « moi » est bien présent mais seulement de façon latente : il ne s'exprime pas directement, mais vise plutôt à laisser transparaître un état émotionnel suscité par son expérience particulière dans l'« ici et maintenant ».

Dès lors, il faut veiller à maintenir l'équilibre approprié entre l'observation extérieure et son traitement intérieur, la fusion de l'objet et du sujet, l'auteur, ce que les Japonais appellent *butsuma ichinyo*.

Dans le goût mordant du radis

je sens

le vent d'automne

Matsuo Bashô, JP

Pour celui qui part
pour celui qui reste —
deux automnes

Yosa Buson, JP

Grimpe en douceur

petit escargot —

tu es sur le Fuji !

Kobayashi Issa, JP

Une alouette s'élève —
je respire la brume
je marche sur les nuages !

Masaoka Shiki, JP

Ils me transpercent encore

les yeux que le serpent

a laissés dans l'herbe !

Takahama Kyoshi, JP

Dans mon bol de fer
en guise d'aumône
la grêle

Taneda Santôka, JP

Traductions de Corinne Atlan et Zéno Bianu.

Affiches du métro

ce visage si bien connu

autrefois — ma fille

Catherine Belkhodja, FR

parmi mes cheveux
je sème le printemps
parfum floral
Brigitte Briatte, FR

Le sachet d'ordure
de ma vieille voisine
minuscule
Henri Chevignard, FR

amis de l'été
le crabe et moi ensablés
attendons la mer
Yvette Reynaud, FR

conférence haïku :
mon voisin ronfle
en japonais
Serge Tomé, BE

journée de grands vents
un cerf-volant traverse
mes pensées
Jessica Tremblay, CA

Bügelwäsche
ich glätte
meine Gedanken
Marita Bagdahn, DE

repassage
je lisse
mes pensées

Trennung —
mein Schatten
bleibt
Gerda Förster, DE

séparation —
mon ombre
reste avec moi

flocken fallen
es wird immer stiller
in mir
Gérard Krebs CH/FI

tombent des flocons
de plus en plus calme
en moi

Frühnebel —
jeder Schritt
ist mein erster
Tobias Krissel, DE

brumes matinales —
chaque pas
est mon premier

Zwischen mir
und dem Sommer —
die Klimaanlage
Éléonore Nickolay, DE/FR

Entre moi
et l'été —
la climatisation

dann schwiegen wir
und die Wörter
vergaßen uns
Felicitas Christine Vogel, DE

puis nous nous sommes tus
et les paroles
nous ont oubliés

het vrede knerpen
van kiezel: ik weet het wel
jij zult het niet zijn
Piet Tiel Groenestege, NL

le crissement cruel
du gravier : je sais bien
tu ne le seras pas

In het oude huis
staat nog zijn bureau — ik sta
een arm om zijn stoel
Heleen Hardon, NL

Dans la vieille maison
il y a encore son bureau — je suis là
un bras autour de sa chaise

ik zet mijn bril op
de swanen in de verte
worden ganzen
Jeanine Hoedemakers, NL

je mets mes lunettes
les cygnes dans le lointain
deviennent des oies

Hoe lang de landweg
ooit voor mijn kindervoetjes
hoe lang nu opnieuw.
Inge Lievaart, NL

Si long ce chemin
jadis pour mes petits pieds d'enfant
et alors si long de nouveau

the toughness
of weeds... another
thing I lack
Michael Fessler, US/JP

la ténacité
des mauvaises herbes... autre chose
qui me manque

dog shit
or me
the fly doesn't care
Stanford M. Forrester, US

crotte de chien
ou moi
à la mouche peu importe

on the terrace
sharing my sun
with a gekko
Jay Friedenberg, US

sur la terrasse
partageant mon soleil
avec un gekko

bare winter garden —
at last I see the bird
who sang all summer
Graham High, GB

jardin d'hiver chauve —
enfin je vois l'oiseau
qui a chanté tout l'été

ever since I was a child
the moon
following me home
Karen Sohne, US

depuis ma petite enfance
la lune
me suit jusque chez moi

fresh snowfall
I take my virus
for a walk
George Swede, CA

chutes de neige fraîches
j'emmène mon virus
pour une balade

cloister garden —
I follow the stations
of a bee
Scott Mason, US

jardin du cloître —
je suis les stations
d'une abeille

trial separation —
I pull harder
on one oar
Jeffrey C. Stillman, US

séparation à l'essai —
je tire plus fort
sur l'une des rames

crushed mint —
I stroke its fragrance
from the cat's back
Linda Jeanette Ward, US

menthe écrasée —
j'enlève son parfum
du dos de la chatte

in vernal rain —
in no way can I walk
slowly enough

Robert Bebek, HR

pluies de printemps —
je ne parviens pas
à marcher assez lentement

I hopscotch
when no one's watching
— spring again

Johan Bergstad, SE

je joue à la marelle
quand personne ne regarde
— retour du printemps

Hor suset av regn,
Jag viskar en hemlighet
för att nå in dit.

Tomas Tranströmer, SE

Écoute le bruit de la pluie,
Je chuchote en secret
afin de m'y fondre.

El mismo viento
que se lleva las hojas,
también en mi cara

Alberasán, ES

Le même vent
qui emporte les feuilles,
aussi sur mon visage

primeros brotes —
mis ojos se llenan
de primavera

Carlos Fleitas, UY

premiers bourgeons —
mes yeux se remplissent
de printemps

*PS Concernant la désignation des nationalités, j'utilise le code à deux lettres
ISO 3166-1 alpha-2 officiellement autorisé depuis 2013 pour tous les pays du monde.*

TROIS PIEDS DE HAUT



Autour de la Grande Guerre

AVEC ISABEL ASÚNSOLO

L'automne dernier, j'ai animé un atelier dans la classe de Manuela da Rocha, professeure d'Histoire du collège Arthur Rimbaud d'Amiens. J'ai d'abord rencontré les élèves pendant une journée autour de textes de Julien Vocance et de Bashô. Puis, les élèves ont parcouru le Circuit du Souvenir (entre Albert et Péronne, dans la Somme, voir www.historial.fr). Enfin, nous avons travaillé une autre journée sur l'écriture des haïkus et leur lecture à voix haute. Longueval, Thiepval, le Bois Delville... tous ces lieux où moururent de jeunes soldats sud-africains, britanniques, français et allemands étaient particulièrement inspirants pour les adolescents. Leurs impressions sur le vif se mêlent à l'Histoire qu'ils découvrent.

le soleil d'automne
réchauffe-t-il les corps
des soldats sous la terre ?
Imane El idrissi

au bois Delville « Devil »
les rayons du soleil tapent
sur les feuilles !
Anissa

marchant sur l'herbe douce
avec la rosée du matin
mes chaussettes toutes mouillées !
Imane

tous ces corps
sous nos pieds, tout ça...
pour trouver la paix !
Youssef

ce trou
de dynamite
a fleuri
Horus

derrière le Mémorial —
un cimetière de six cents soldats
tous inconnus
Mohamed

il fait calme
j'entends le bruit des oiseaux
— cimetière
Hamidou

sur un rocher
debout devant moi à Thiepval
mon copain Hamidou
Babakar

les tranchées
ont la forme ondulée
— éviter les obus !
Wassim

peu à peu
en marchant sur l'herbe verte
leurs noms apparaissent
Safi

l'ombre des chênes
le soleil à travers les branches —
pelouse du cimetière !
Maroua

les moutons broutent l'herbe
paisiblement
sur tant de morts
Djouhalle

cachés dans les tranchées
personne ne nous voit
moi et mes camarades
Christie

parmi les milliers de morts
un seul survivant
un charme vigoureux
Othman

c'est blanc, c'est beau
les noms gravés sur le mur
des disparus
Livé

sous mes pieds
les glands craquent —
tranchées ondulées
Chérazade

l'herbe douce et mouillée
rosée, chants d'oiseaux, rires d'enfants
— cimetière sud-africain
Sofiane

fou rire !
une larme de joie
sur mon haïku de guerre
Chérazade avec isabel



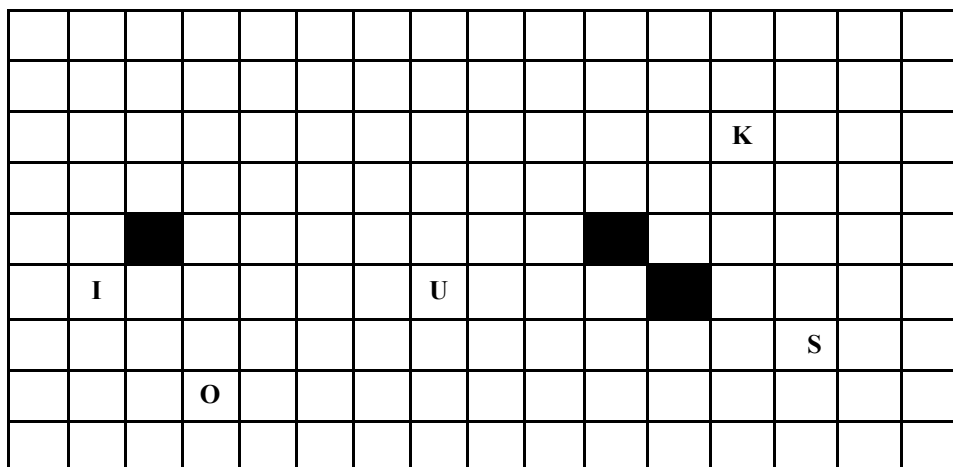
TENSAKU
PROPOSÉ PAR NICOLAS SAUVAGE

Les services de la météo avaient prévenu la veille que des chutes de neige en fin de journée pourraient perturber significativement la circulation et les transports en commun. La neige a fait une première apparition en début de matinée pour revenir en force en fin d'après-midi.

La nuit tombe encore tôt et le reflet des lumières dans les bureaux fait qu'il est impossible de deviner le dehors depuis la fenêtre. Quelle surprise en sortant de voir tous les espaces (rues, avenues, trottoirs, verdure) recouverts d'une épaisse couche de neige, blanche, et l'absence de voitures, de piétons en pleine heure de pointe.

Le ciel bleu est revenu dès le lendemain, mais la neige est restée présente longtemps, même si de plus en plus discrète (à l'entrée de la bouche du métro, le long de l'autoroute du côté le moins ensoleillé, un tas devant une maison, un immeuble, dans juste un coin, au piquet)....

*Merci d'envoyer avant le 20 mai vos haïkus à **haiku.haiku@yahoo.fr***



Grille de 21 mots

© Claude Rodrigue, 2018

Voici une liste de mots, plus ou moins, en rapport avec le haïku qui sont susceptibles de s'insérer dans les cases vides.

- Bashô : grand maître du haïku (1644-1694)
- Buson : peintre et poète zen (1716-1783)
- Butô : danse japonaise
- Fuji : montagne vénérée par les Japonais
- Furu : premier des trois mots de ...
- Gaijin : un étranger au Japon
- Gong : nom d'une revue de haïku et instrument à percussion
- Grue : oiseau échassier, un symbole pour les Japonais
- Haïga : peinture associée à un haïku
- Hokusai : peintre et graveur japonais (1760-1849) très important de la période Édo
- Hototogisu : revue littéraire créée en 1897 par le poète Shiki
- Ikebana : pratique de la position de la fleur et la forme du vase
- Issa : poète japonais (1763-1827) reconnu pour son humour
- Japon : origine littéraire du haïku
- Kaza : chapeau de paille de riz
- Ku : verset
- Kabuki : théâtre populaire dont les thèmes sont du quotidien
- Kanshi : poésie chinoise écrite par des lettrés japonais
- Manga : croquis humoristique ou bande dessinée
- Nô : danse lyrique japonaise
- Obi : ceinture de soie portée sur le kimono
- Oie : oiseau de basse-cour et sauvage

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 60 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

gong.selection@orange.fr

Thème : Première fois

Dossier : Origine, première fois.

Date limite : 20 mai 2018

à **haiku.haiku@yahoo.fr**

GONG 61 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

gong.selection@orange.fr

Thème : glissement de langues

Dossier : Glissement de langues

Date limite : 20 août 2018

à **labradorite1962@gmail.com**

ÉVÉNEMENTS AFH 2018

JOURNÉE DU HAÏKU

Le C.A. a retenu la date du **13 octobre 2018** pour cette journée que nous vous invitons à célébrer en tout lieu de l'espace francophone ou ailleurs.

Programme proposé :

le matin, une table ronde sur le thème : *pourquoi écrivons-nous des haïkus ?*

L'après-midi : ginko et kukaï, tenus sur le thème « *ce qui arrive ici, à cet instant* ».

Publication : vos annonces, compte rendu et photos seront publiés, pour chaque groupe de haïjins, sur le site AFH.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2018

Elle aura lieu à Lyon, le 17 novembre, de 10H à 13H. Le lieu sera indiqué en juillet prochain.

L'après-midi, conférence de Jean Antonini sur le thème : « Le haïku, poème universel », puis écriture d'un renku par groupes.

En soirée, dîner et lectures.

SÉLECTIONS MANUSCRITS SOLSTICE

Vincent HOARAU remplace BIKKO à la tête du groupe de sélection des manuscrits, constitué de isabel Asúnsolo, Geneviève Fillion, Louise Vachon.

Bienvenue à lui.

KUKAÏS

KUKAÏ DE LYON, 19H-21H

16 avril, Cedrats

03 mai, Victoire & Thomas

17 mai, l'Arche de Noé

14 juin, au Parc de la Tête d'or

Infos : danyelsource89@yahoo.fr

KUKAÏ DE FÉCAMP

14 avril, 19 mai, 16 juin

Infos : christian.laballery@orange.fr

CORRECTION

Page 49 de GONG 58 s'est glissée une erreur dans le haïku de Carole Bourdages. Il faut lire :

carré de soleil

au cœur de la cuisine

le chat dedans

Nos excuses à l'auteure.

CONCOURS

CLER/AFH Un haïku pour le climat

Thème : écologie

Envoyer 4 haïkus

Date limite : 30 avril 2018

Site du CLER :

<https://cler.org/un-haiku-pour-le-climat-quatrieme-saison/>

Haïku Canada Review

Thème : animal de compagnie

Envoyer 3 haïkus

Date limite : 15 août 2018, à

clauderodrigue2015haiku@gmail.com

RÉSULTATS DU CONCOURS ARDEUR, HAÏKUEST/AFH, CABOURG 2018

Toile de soie

une mouche se débat

sans un cri

Sylvie Salaün

à la tombée du soir

la cigale

obstinée

Daniel Birnbaum

il neige —

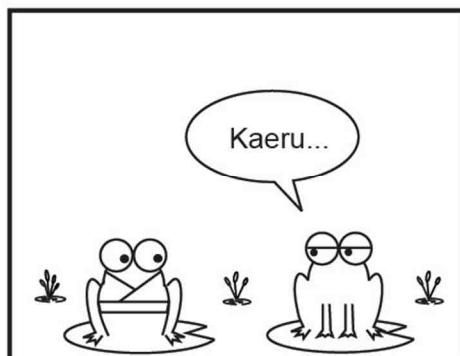
elle me parle de

réchauffement global

Dan Iulian

Vieil Étang

Jessica Tremblay



www.vieiletang.com

COURRIER DES LECTEUR.ES

Bonjour Éric,

J'ai bien reçu les deux exemplaires de GONG, bravo pour cette revue très bien présentée avec la fenêtre de couverture qui prélude aux futures lectures, c'est un format que l'on tient bien en main pour le feuilleter et les photos illustrent bien les différentes parties de la revue, et pour finir un satisfecit sur la qualité, le choix des articles et la diversité des haïkus proposés.

Cordialement et félicitations à toute l'équipe,

Bruno-Paul CAROT

Dernier thé sur l'île
Fines senteurs d'Orient
Fragrances marines

Brumes de septembre
En doux écho vespéral
Théière fumante

Dernier thé de Sarah Bernhardt à Belle-île en mer, **Jany Gobel**

rêverie d'été —
battement d'ailes d'un papillon
changera le monde

souvenirs
pliés dans le tiroir —
l'encre pâlit

sans nom —
l'homme avec le chapeau
m'offre un sourire

champs de lavande
et des cigales chantantes —
je compte les étoiles

Eva Joan/Elin Bell

D - 24960 Gluecksburg (Allemagne)

Bonjour,

J'ai reçu encore une fois avec plaisir mon précieux GONG. J'ai été touchée et ravie d'y trouver mes petits haïkus, page 44. Grand merci à Jacques Quach pour son excellent commentaire, page 49. Cependant, toujours page 49, il y a une petite erreur de transcription de mon haïku, en tout cas importante pour moi et la qualité de celui-ci : en L2, on aurait du lire : au cœur de la cuisine. Ça me peine, car il est mieux figolé que dans la version erronée...

Sans rancune et bravo à vous tous pour la grande qualité de GONG.

Carole BOURDAGES

Voir la correction dans les annonces.

Longue vie à l'AFH et à la revue GONG ! Bonne année 2018,

Kristian PAWULAK

Elle a les yeux vert et gris

Comme la mer

Les jours de pluie

Leafar IZEN

Lointaine brume

Contour flottant

Est-ce un cygne ?

Deux sillages obliques

Des cercles inégaux

L'insecte patineur

Jean-Marc DURAND

明けましておめでとう

ございます。今年もどうぞ
よろしくお願い致します。

Meilleurs vœux pour
cette nouvelle année et qu'elle
soit propice à l'écriture. Je vous
remercie de continuer à m'envoyer
la revue Gong, pleine de lectures
intéressantes.

Au plaisir de vous voir cette
année
Mélina

GONG revue francophone de haïku N° 59– Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Sandrine Barat, Danyel Borner,
Philippe Bréham, Delphine Eissen, Éléonore
Nickolay, Klaus–Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes – Picto– titre GONG, *Francis Kretz*, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,
Ion Codrescu – Tiré à 340 exemplaires par
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

Pur son cristallin
craque la glace du matin
GONG résonne encore ...

Jean ANTONINI

Premier matin —
courant sous ses doigts
le chant du gong

Danyel BORNER

Mais qu'a-t-il donc fait
en chemin tout ce temps ?
coup de GONG

Jo(sette) PELLET

ÉDITORIAL	04	NOM D'UN LIEU
LIER ET DÉLIER	06	POÉSIE DU LIEU
SILLONS	20	MERCEDES PEREZ-KOTORI HAÏJIN D'ESPAGNE
GLANER	28 33 35 36 40	CHRONIQUE DU CANADA HOMMAGE À ODILE BONNEEL REVUES LIVRES NaHaiWriMo 2018
MOISSONS	42	UN LIEU
BINAGES, DÉSHÉRBAGES	52	POÉTIQUE DU HAÏKU LE MOI DISCRET
TROIS PIEDS DE HAUT	60 64 65	AUTOUR DE LA GRANDE GUERRE TENSAKU MOTS ENTRECROISÉS
ESSAIMER	66 69	ANNONCES COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	3	Jean Antonini
PHOTO	12 63	Robert Gillouin Isabelle Rakotoarijaona
PHOTO-HAÏKU	15	Christiane Ranieri
HAÏGA	51	Roger Grosion
VIEIL ÉTANG	68	Jessica Tremblay
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, i. Asúnsolo